



## Loustau, chasseur d'ours

Nous allons vous raconter les « exploits » de Loustau, célèbre chasseur d'ours de Bielle.

Mais qui était Loustau ? Fils cadet de Simon Loustau et d'Orosie Badeig, il est né à Bielle le 2 vendémiaire an V (soit le 23 septembre 1796). Il s'y marie le 18 août 1815 avec Marie (Bernis) Puyou âgée de 21 ans, fille de Jean-Baptiste et de Catherine Laplace.

Sur son acte de mariage, sa profession est cordonnier, il n'a que 18 ans et onze mois. Il est toujours mentionné cordonnier en 1817, puis on le trouve cultivateur (en 1821). Son père étant décédé, il est exempté du service militaire mais il deviendra un véritable tueur ... d'ours. Sous la protection du maire de Bielle : Fabien de Laborde, il est nommé garde-champêtre en 1834, il est aussi le chasseur attitré de son protecteur. Ils vont chasser ensemble et il faudra attendre octobre 1839 pour que la mort d'un premier ours lui soit attribué. Les primes qui lui sont versées ne font pas évoluer la famille Loustau, considérée comme petits agriculteurs. En 1839 Loustau ne possède qu'une jument, deux ans après il a en plus une vache et deux autres en 1847. La peau des ours mangeurs de vaches sert à agrandir bien peu son cheptel !

Vient alors l'épisode de Dominique, dont on laisse le « Mémorial des Pyrénées » du 22 juin 1848, nous raconter l'histoire :

### L'ours Dominique

« *Dominique*, le fameux *Dominique*, le patriarche des ours de la vallée d'Ossau, *Dominique* a enfin trouvé son maître. Depuis plus de dix ans, tous les chasseurs des environs poursuivaient ce monstrueux animal ; mais c'est tout au plus si quelqu'un d'eux avait été assez heureux pour apercevoir ses traces, si larges, dit-on, qu'un béret de moyenne grandeur pouvait à peine les recouvrir. Le sieur Loustau, garde forestier de Bielle, n'était pas un des moins ardents à la poursuite de *Dominique* ; sa persévérance devait être couronnée de succès.

Vendredi dernier, après avoir passé toute la journée à guetter son passage sur la montagne de *Camelot*, au dessus de l'*Estibère*, non loin du Pic du Midi, dans un poste où il avait le matin même découvert l'empreinte de ses pas, Loustau se disposait à se retirer à l'entrée de la nuit. Au moment où il se levait, il entendit à une certaine distance le craquement des branches et bientôt il vit *Dominique*, qui se dirigeait précisément vers le rocher derrière lequel il s'abritait. L'ours cheminant paisiblement, humant l'air à droite et à gauche et s'arrêtant de temps à autre ; arrivé à une cinquantaine de pas du chasseur, il s'arrêta et se mit à gratter la terre de sa puissante griffe. La perplexité de Loustau fut grande à cet instant ; aucun obstacle ne le séparait, il est vrai, du redoutable animal ; mais il faut être bien sûr de son coup pour se hasarder à tirer sur un pareil gibier à une distance aussi considérable. Cependant, *Dominique* ne bougeait pas ; la nuit venait et Loustau ne pouvait se résoudre à le quitter, après l'avoir si long-temps cherché, sans lui laisser une marque de souvenir. Après quelques secondes de réflexion, son parti fut pris : le canon de son fusil s'abassa lentement et l'ours reçu, au défaut de l'épaule gauche, une balle qui sortit près de la clavicule droite. L'animal, se sentant blessé, poussa un effroyable rugissement ; il regarda autour de lui pour



voir d'où était parti le coup, et guidé par son instinct prit bientôt la course vers le poste où se tenait Loustau. Celui-ci, à travers une fissure de roc, distinguait parfaitement son redoutable adversaire. « Je n'aurais pas alors donné deux sous de ma peau, disait-il plus tard, en racontant les détails de cette effrayante scène ». Malgré cela, avec un merveilleux sang-froid, il rechargeait son fusil, et quand *Dominique* ne fut plus qu'à une douzaine de pas, il se découvrit bravement et marcha droit sur lui. A peine avait-il tourné le rocher, que l'ours l'apercevant se dressa sur ses deux pattes de derrière pour prendre son élan ; mais l'intrépide chasseur ne lui laissa pas le temps, et avec une adresse égale à son courage, il lui envoya une balle dans l'oreille. *Dominique* tomba terrassé, mais non pas mort encore, et il fallut, pour l'achever, lui tirer un coup de fusil à bout portant.

Loustau redescendit alors vers Gabas, et vint raconter sa victoire. Le lendemain, plusieurs hommes montèrent au *Camelot* pour chercher l'énorme bête qui ne pèse pas moins de 500 livres. Dominique va être empaillé et sa peau sera un trophée qui rappellera aux futures générations de chasseurs la victoire de Loustau. Mais que deviendront nos amateurs, s'ils n'ont plus espoir de trouver *Dominique* ? Les montagnes de Gabas seront pour eux désenchantées ».

Mais Dominique est-il vraiment mort ? Voilà que certains en doute. Très rapidement, dès le 27 juin, le Mémorial reçoit une lettre (datée du 24) mettant en doute la disparition de l'animal.

#### Monsieur le Rédacteur

Dominique, le fameux Dominique, le patriarche des ours de la vallée d'Ossau *n'a point encore trouvé son maître*. Tous les chasseurs qui depuis dix ans poursuivaient ce monstrueux animal, peuvent encore se donner le plaisir et la douce jouissance de le poursuivre. Ses traces si larges et qu'un bérêt aurait eu peine à les couvrir, qui n'avaient même pas été aperçues que par les plus heureux d'entre les heureux, viennent encore d'être *mêtrées* par MM. les douaniers du poste de Gabas et par un garde forestier dont il me serait facile de vous citer les noms.

Momentanément habitant des Eaux-Chaudes, j'ai recueilli ces détails que j'ai hâte de vous faire passer pour rassurer les intrépides amateurs de chasse à l'ours qui fourmillent dans votre ville. J'ai entendu de la bouche même de Loustau, le garde-champêtre ... , tous les détails de sa dernière victoire, et en ma qualité de chasseur, de vieux chasseur, et par une exception assez rare de chasseur ami de la vérité, je crois devoir relever quelques erreurs qui se sont glissées involontairement peut-être dans le compte-rendu qui vous a été envoyé de ce dernier haut fait de chasse.

Le courageux et intrépide Loustau n'a jamais éprouvé la *moindre perplexité*. Son rare et habituel sang-froid ne l'a pas abandonné un seul instant. Quand à cinquante ou soixante pas il envoyait une balle au monstrueux animal, dont il a été le vainqueur, son coup d'œil d'aigle lui donnait l'assurance qu'elle irait frapper droit là où il visait. Quand l'ours blessé revenait en courant sur ses pas, et semblait se diriger vers Loustau, ce dernier n'éprouva pas une seconde de crainte. Il conservait encore un canon de son fusil chargé de deux balles, et fermement décidé à n'en faire usage, qu'autant qu'il pourrait l'introduire dans la gueule de l'animal, si ce dernier venait l'attaquer. Mais loin de là, l'ours passa à dix pas de lui, fit deux ou trois moulinets sur lui-même, se leva sur ses pieds de derrière, se prit à tourner plusieurs fois comme s'il valsait, et tomba à vingt pas de Loustau. A ce moment seulement, il acquit la certitude que son ennemi était mortellement blessé, et conservant toujours son imperturbable sang-froid, il rechargea promptement le canon avec lequel il avait tiré. Il venait d'achever quand l'ours se relevant se dirigea en tombant et en se relevant deux ou trois fois vers un petit fourré à 15 ou 20 pas de distance. Le courageux et intrépide Loustau l'y suivit et ce fut alors, seulement alors, que voyant l'ours accroupi à dix pas de lui au pied d'un sapin ou d'un hêtre, qu'il lui lâcha, dans l'oreille, le coup qu'il avait rechargé. A cette nouvelle caresse, l'habitant des forêts, l'amateur des fraises se contenta de secouer *lentement* la tête, et ne poussa pas plus alors, que quand il avait reçu le premier coup, le moindre *effroyable*

rugissement. Or c'est, me disait Loustau, une des choses qui m'a le plus étonné que le silence de cet animal, quand je l'ai fusillé les deux fois, et lorsqu'il dût m'apercevoir, car ce n'est pas ordinaire.

Dans tous les cas, Monsieur le Rédacteur, je suis heureux pour le compte des amateurs de chasse à l'ours, de pouvoir vous donner la véritable assurance que les belles forêts de Gabas, conservent encore pour eux leur véritable enchantement, et que Dominique, le vrai Dominique, est encore plein de vie, et se montre encore souvent aux curieux.

Je vous serai mille fois obligé, si vous trouvez agréable d'accorder à cette petite lettre une place dans le premier numéro de votre estimable et courageux journal.

Agréez, etc. (signé de C.)



Puis c'est au tour de *M. Cazenave fils*, instituteur à Bielle qui le 5 juillet relate toujours sur le même journal un nouvel « exploit » de Loustau.

« Huit jours se sont écoulés à peine depuis le dernier exploit de Loustau, garde-champêtre de Bielle, et il vient encore de tuer un ours de taille moyenne.

L'intrépide chasseur l'a attendu comme le premier, seul et de pied ferme ; et après l'avoir blessé mortellement d'un premier coup de fusil, il s'est avancé bravement sur l'animal furieux et lui a brûlé la cervelle à bout portant.

Je vous serai obligé, Monsieur le Rédacteur, de vouloir faire connaître, dans votre prochain numéro, ce nouveau succès du digne émule de Gérard, à qui les pasteurs de la vallée d'Ossau doivent un juste tribut de reconnaissance ».

Il semble que Fabien de Laborde lui offre un fusil à piston à deux canons superposés, certainement pour le récompenser de la mort de *Dominique* et peut-être aussi pour les multiples trophées qu'il doit lui remettre.

Nouvelle relation d'une chasse à l'ours sur « Le Mémorial » du 9 juin 1850 mise à l'actif de Loustau.

Encore un ours de tué dans la vallée et tué de la manière de nos anciens preux montagnards, qui attendaient leurs adversaires, les combattaient seuls dans les pays les plus difficiles et les plus sauvages de la montagne ; duel à mort entre deux antagonistes de nature différente et presque toujours suivi des scènes les plus émouvantes. C'est encore Loustau, garde-champêtre des montagnes de Bielle, déjà connu par la mort de *Dominique* et de 7 ou 8 autres victimes du même genre, qui a remporté cette victoire, en abattant un ours de la plus grande taille. Loustau a, comme toujours, fait preuve de la plus grande énergie, puisque son ennemi est tombé à ses pieds, tiré presque à bout portant.

Ne serait-il pas possible que des hommes de cette trempe fussent récompensés ? Une médaille me paraîtrait bien placée sur leur poitrine.

Voici d'autres détails sur cette nouvelle prouesse du brave Loustau ; ils nous sont transmis par deux correspondants, que nous remercions de cette communication :

Mercredi, 5 juin, vers huit heures du matin, Loustau faisait sa tournée sur la montagne de *Bious*, lorsqu'il remarqua sur l'herbe la trace facilement reconnaissable de l'ours. En suivant leur direction, il arriva jusqu'à *Magnabaig*, immense forêt qui s'étend à la base du pic du Midi. Là, les vestiges étaient plus nombreux : il paraissait évident que l'ours avait piétiné quelque temps. En effet, l'Airelle, plante à tige flexible dont cet animal recherche les racines et dont les jeunes pâtres de la vallée ne sont pas moins friands, croît en abondance dans ce lieu.

Loustau ne doute plus dès lors que l'ours n'ait son gîte à peu de distance et sûr de le trouver, il rebrousse chemin jusqu'à sa cabane, située sur le plateau de *Bious-Artigues*, où il va faire le frugal repas du montagnard. Puis, il repart pour *Magnabaig*, et là, armé de son fusil à deux coups et d'un courage à l'épreuve de pareils combats, il s'embusque derrière un sapin et attend l'ennemi.

Il attendit longtemps et l'ours ne paraissait pas. L'ombre du pic couvrait déjà toute la forêt ; Loustau tire sa montre qui marquait déjà six heures, et se décide à patienter une demie heure encore, avant de reprendre la route de sa cabane. Quelques minutes après, un bruit de branches brisées se fait entendre au milieu des broussailles et un ours énorme se montre à quelques pas. Calculer la distance, abaisser son arme et faire feu, ce fut pour l'intrépide et calme montagnard l'affaire d'un instant. L'ours, frappé dans la région du cœur d'une balle qui était sortie au-dessous de l'épaule gauche, fait retentir la forêt de ses rugissements. Se sentant blessé à mort, il regarde de toutes parts et se retourne bientôt vers le bois pour en gagner les profondeurs. Loustau n'a qu'une crainte ; c'est que sa proie lui échappe. Il se découvre alors, marche droit à son ennemi, et au moment où l'animal furieux se dressait sur ses pattes de derrière pour se précipiter sur lui et l'étouffer, le courageux, avec un sang-froid que n'avait point troublé le péril de cet instant suprême, lui envoie à dix pas une balle dans la tête. L'ours tombe, mais la vie ne l'a pas encore abandonné : dans de redoutables convulsions de son agonie, il déracine un jeune sapin dont il presse le tronc contre ses blessures. Cet effort suprême épuise ce qui lui reste de forces ; il se crispe, retombe et meurt.

Loustau, calme après la victoire comme pendant le combat, redescend à l'usine de *Bious-Artigues*, dont les ouvriers l'accompagnent sur le terrain de la lutte et l'aident à porter à Bielle les trophées de sa victoire.

L'ours tué par Loustau était connu depuis longtemps des Montagnards qui l'avaient appelé *Gaspard*, comme celui qui tomba l'année dernière sous ses coups se nommait *Dominique*. Il a vécu environ quinze ans et pèse plus de huit quintaux. C'est le douzième animal de ce genre dont Loustau purge nos montagnes. Encore assure-t-il que d'ici à deux mois, la femelle de *Gaspard* deviendra sa proie.

Nos correspondants expriment le vœu que le plus intrépide des chasseurs Ossalais, le *Gérard* de nos Pyrénées, obtienne autre chose qu'une récompense pécuniaire pour les incontestables services qu'il a rendus par sa bravoure aux pasteurs des montagnes. Nous ne pouvons que nous associer à leurs désirs.

Il semble, à lire Jam (le comte de Bouillé) que Loustau s'illustre la même semaine par « un coup double sur Madame Gaspard et son fils ».

L'année 1851, Loustau est avec Charles de Bray sur le plateau de Bious dans sa « hutte » et après 11 jours de guet, ils abattent encore un ours, celui là, sans papier d'identité.

Pour ses « exploits » le Ministre de l'Intérieur propose au Président de la République de l'honorer car « *Le sieur Loustau est signalé comme un homme intrépide qui se livre avec ardeur à la destruction des animaux nuisibles et dangereux ; déjà il a tué huit ou dix ours qui portaient l'effroi dans le pays ... Une médaille accordée à cet agent serait une juste récompense de son courageux dévouement et des services qu'il a rendus dans la vallée d'Ossau en exposant ses jours* ». Il promet « *d'aller visiter deux fois par jour les farouches autour du Pic d'Ossau* ».

En juin 1852, il tua un ourson de trois ans, puis son père qui pesait autant que Gaspard. En 1854, des charbonniers à Magnabaigt lui signale un nouveau spécimen qu'il abattra de deux coups, le dernier alors que notre chasseur avait glissé sur un névé.

Sa quête des ours et des primes qui allaient avec se poursuivra jusqu'en 1870, soit alors qu'il a l'âge respectable de 74 ans, où il abat un dernier ours.

Comme l'écrit Jean-Claude Bouchet dans « Histoire de la chasse dans les Pyrénées françaises », Loustau, cadet d'une famille pauvre, orphelin de père, sa vie de cordonnier ne s'annonçait guère florissante. Ses talents de chasseurs de nuisibles : ours et loups,

l'amènèrent vers un poste de petit fonctionnaire local : garde-champêtre, mais aussi une certaine gloire par la relation de ses « exploits » sur divers journaux, et une petite aisance matérielle. Combien d'ours furent abattus par Loustau ? Vraisemblablement dix-huit, mais certains avancent un nombre encore plus conséquent.

Longtemps après (vers les années 1980), un enfant de Bielle raconte : « un aïeul (qu'il prénomme Auguste) de ma grand-mère était berger et chasseur. Il a tué une vingtaine d'ours dans sa carrière. Le 12 juin 1848, il tua un grand ours qui avait rôdé plusieurs jours dans les parages de son cuyala à Bioux-Artigues »<sup>1</sup>. On voit qu'il suffit d'être un enfant pour « enjoliver » l'histoire. Loustau n'était pas berger mais garde-champêtre. Il n'avait pas de cuyala à Bioux-Artigues mais une cabane où il recevait ses clients chasseurs et son protecteur. Loustau n'était pas un berger tueur d'ours.

Sa notoriété est attestée sur la carte de l'Etat Major au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, car sur le secteur de Bioux-Artigues, deux mentions sont rapportées, la scierie et la « cabane Loustau ».

Jean Loustau décède à Bielle le 3 septembre 1883, assez peu de temps après son épouse qui s'éteint le 9 mars 1881. Sur les deux actes, la profession de Jean est : cultivateur, comme on l'a écrit, depuis 1870, la chasse à l'ours n'était plus dans ses cordes.

Il ne reçut pas que des louanges dans son existence, car en 1859 par exemple, le conseil municipal de Bielle demande sa révocation. Quelle est sa faute : il avait laissé introduire les bestiaux à Magnabaigt avant la date officielle car « souvent occupé à accompagner des MM. étrangers qui allaient chasser dans les montagnes ». Cette délibération ne sera pas acceptée par le sous-préfet, Loustau était trop utile ! Quelque temps plus tard, alors que les maires de Bielle et Bilhères se plaignent de son travail de garde-champêtre, ils se font rabrouer par le sous-préfet : il fallait lui accorder un salaire suffisant pour exiger un travail convenable (et toc).

Mais les temps vont changer, les grands chasseurs Ossalois deviennent presque une espèce disparue tout comme leurs victimes. En mars 1900, sur le Bulletin Pyrénéen, on peut lire : « Voilà trois ourses et quatre oursons abattus en deux ans en vallée d'Aspe. Pendant ce temps, à notre connaissance, il n'a été tué qu'un ours dans la vallée d'Ossau, où cependant ils sont les plus nombreux. Les bergers se désolent de voir leurs troupeaux décimés, mais se contentent de protéger les cujalas à l'aide de coups de pistolet tirés de temps à autre la nuit ; c'est insuffisant, et Martin continue ses dégâts.

*Ce sont des battues spéciales qu'il faudrait organiser, puisque la vallée d'Ossau manque en ce moment de tueurs d'ours* ». Quel rédacteur de « Pyrénées » oserait l'écrire aujourd'hui ?

Voyez comme dans l'histoire les « exploits » d'alors deviennent des méfaits, pour ne pas dire des crimes, aujourd'hui.

Documents consultés : Le Mémorial des Pyrénées.

Histoire de la chasse dans les Pyrénées françaises (XVI – XVIII<sup>e</sup> siècles) Jean-Claude Bouchet. Chez Marrimpouey en 1990.

Archives communales de Bielle

Bulletin Pyrénéen mars 1900

Voir en page 154 de « L'ours brun » de Claude Dendaletche. Acta Biologica Montana. Pau 1986.

Photos de Jean Pierre Dugène, prises au Musée d'Ossau, à Arudy